

(PLUS D')

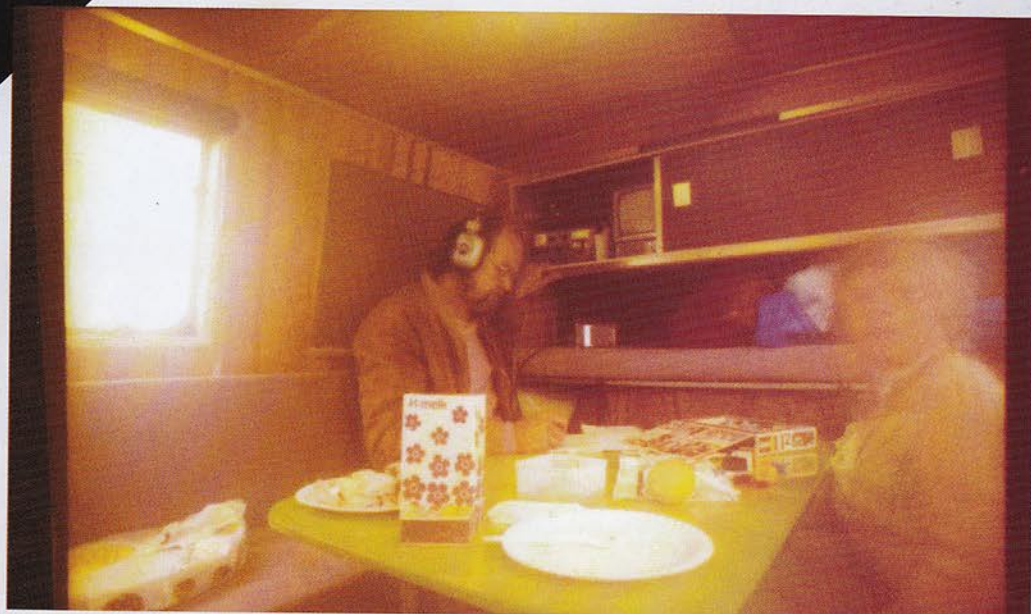
ART

« L'ART, C'EST CE QUI LA REND LA VIE PLUS INTÉRESSANTE QUE L'ART ». ROBERT FILIOU N'AVAIT PAS TORT, LA PREUVE PAR NEUF.

SONS & LUMIÈRES

Située dans la périphérie de Nice, la bien nommée Villa Arson accueille tout au long de l'été l'exposition *Le Temps de l'Ecoute*, qui remet en perspective soixante ans de création sonore et musicale sur la Côte d'Azur, dans le cadre de la manifestation *L'Art contemporain et la Côte d'Azur - Un Territoire pour l'expérimentation, 1951-2011*.

Par Julien Bécourt



Si le son a toujours préoccupé la création d'avant-garde et occupe une place prépondérante dans l'histoire des formes, son irruption dans le champ des arts plastiques est encore sujette à caution : irréductible à un objet palpable, il rechigne à se plier aux prérogatives du marché. L'exposition *Le Temps de l'Ecoute* démontre pourtant que ce medium immatériel tient le haut du pavé dans la création contemporaine et s'incarne dans des œuvres atypiques, propres à modifier en profondeur notre perception du temps et de l'espace. En proposant à des artistes contemporains de faire écho à des productions du passé, les commissaires Jean-Marc Avrilla et Eric Mangion sont restés fidèles à la méthode du « laboratoire ». Lars Fredrikson (1926-1997) et Robert Malaval (1937-1980) occupent une place de choix dans l'exposition. Sous l'influence de Malevitch et Kandinsky, Fredrikson a cherché inlassablement à se rapprocher de la vibration pure d'un espace physique et mental. De son propre aveu, son travail interroge bien moins l'espace qui nous entoure que l'espace intérieur. Electrographes, gravures de circuits électroniques, ces œuvres forment des « étendues inhabitables », une expression chère à son ami Beckett. S'émanciper du monde de la représentation pour mieux cartographier le monde interne, tel semble être le fil conducteur de cette œuvre exigeante, revisitée par Ludovic Lignon et Pasacal Broccolichi. Icône du pop-art à la française et rocker dandy, Malaval s'est quant à lui attaché à l'autre extrémité du spectre sonore, en enregistrant obsessionnellement des captations du quotidien. A la fois compte-rendu du monde extérieur et journal intime, le son s'y

révèle dans sa dimension vivante, imprévisible, mouvante, à la manière de ses proliférations de matière. Le plasticien sonore Vincent Epplay s'est attaché à faire revivre l'artiste dans toute sa fougue poétique et libertaire à travers un montage d'archives de l'INA. L'exposition présente également la maquette d'un livre inédit de Malaval conçu en 1971 avec les Rolling Stones, venus enregistrer à la Villa Nellcote leur album *Exile on Main Street*. La compositrice Eliane Radigue prend également ses quartiers dans les jardins de la Villa Arson en y concevant un labyrinthe sonore, sur le mode giratoire des mandalas. Sa musique environnementale, inspirée par le chant méditatif des yogi tibétains, se déploie en de longs drones électroniques qui habitent littéralement l'espace. Isabelle Sordage, Eleonore Bak ou Thomas Köner y font écho dans leurs propres paysages sonores, diffusés conjointement. Les grands musiciens visionnaires des années 1970 sont eux aussi passés par Nice : Sun Ra, Soft Machine ou l'inénarrable producteur psyché-disco Massiera. Arnaud Maguet et Gauthier Tassart les évoquent à travers des installations cinétiques et rétrofuturistes. *Last but not least*, Christian Viallard réinvente en vidéo la Symphonie Monotone de Klein, tandis que Jerome Joy compose une symphonie de tic-tacs à partir des horloges-à-mots de Jean Dupuy. Annulez vos vacances au camping, faites le plein de psychotropes et venez faire un tour à la Villa Arson.

Le Temps de l'Ecoute

Du 24 juin au 30 octobre 2011 à la Villa Arson (Nice)

villa-arson.org